



HAL
open science

Faire voile

Anne Simon

► **To cite this version:**

| Anne Simon. Faire voile : Article de carnet scientifique. Epokhè, 2021, ZOØDIAC. hal-03503417

HAL Id: hal-03503417

<https://hal.science/hal-03503417>

Submitted on 27 Dec 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Faire voile

Que d'arches, que d'arches on construit actuellement dans notre monde tohu-bohu, dans notre monde devenu maboul... *Mabul* : le mot hébreu dit le Déluge, le monde à l'envers, les sources qui remontent de l'abîme, les trombes d'eau qui tombent du ciel, l'arrachement à la terre. Des arches prosélytes, présentées comme la copie exacte de l'arche de Noé, se visitent moyennant un ticket d'entrée – tarif réduit pour les enfants. *Zodiacs* géants et arrogants, peuplés d'éléphants en plastique, de grands félins empaillés et de quelques poules en chair et en os, ils sont alimentés par le moteur de l'air conditionné, atmosphère aseptisée pour des cerveaux en bocaux. Ces parcs à thème créationnistes, qui souvent n'emploient que des croyants, s'appellent *Ark Encounter*, « À la rencontre de l'arche », dans le Kentucky ; *Noah's Ark*, « L'arche de Noé », sur l'île de Ma Wan près de Hong Kong... Croyons-y fort, et nous serons sauvés. Ce que ne savent ni leurs fondateurs, ni leurs douteux mécènes, c'est que « l'arche de Noé », influencée par le latin *arca*, traduit improprement la *tévat Noah* hébraïque. La *tévah* n'est pas un beau navire, avec restaurants et boutiques de produits dérivés : construite en temps de désastre (en temps, littéralement, de mauvaise étoile), cette *caisse* sans gouvernail pue le bitume qui la rend étanche – elle pue la tombe, l'urgence, le souvenir de celles et ceux qui restent et se noient, et dans cette puanteur, elle porte pourtant une humanité soucieuse de la survie et de la diversité des vivants.

Laissons-là les arches mercantiles... Côté sciences, notre futur est tout aussi garanti : réserves naturelles et biobanques nous proposent des assurances sur la survie. Sur une île encore, celle du Spitzberg en Norvège, on inaugure en 2016 la chambre forte mondiale de semences du Svalbard. Congratulations. Bémol à peine huit ans plus tard, quand « l'arche de Noé végétale » se met à prendre l'eau, le permafrost qui l'entoure ayant fondu – on n'est jamais à l'abri d'une panne de moteur, d'un désarrimage du *zodiac*, d'un dessalement... L'avarie a été réparée. Jusqu'à quand ? Dans *Rivières de la nuit*¹, Xavier Boissel, romancier fantastiquement réaliste, fait sombrer l'arche avec son pilote, le dernier humain. Le rêve paradoxal de conserver la puissance germinative de la vie n'est pas nouveau. Dès 1972, le zoo de San Diego, bardé de caméras et d'alarmes, commence à congeler cellules, spermatozoïdes, ovules, embryons et morceaux de peaux, non sans les dupliquer dans un second laboratoire secret. Aujourd'hui, « 10 000 animaux de 1000 espèces différentes sont conservés dans une pièce

¹ Xavier Boissel, *Rivières de la nuit*, Paris, Inculte, 2014.

éclairée au néon, d'à peine 20 mètres carrés² ». À l'ère de la reproductibilité technique dont se méfiait tant Walter Benjamin, l'arche contemporaine promet la « dé-extinction » par clonages et femelles porteuses... « Rien n'échappe à la volonté des hommes de conserver, d'encapsuler le vivant³ » souligne encore Xavier Boissel dans *Capsules de temps*. Pour ne pas se perdre dans cette nature morte, pardon dans cette « bibliothèque de la vie », comme l'appelait son fondateur Kurt Benirschke, son système de citations s'inspire de nos bibliothèques. Des bibliothèques dont certaines ont presque mille ans, telle celle d'Assurbanipal trouvée sur l'antique site de Ninive, dans la banlieue actuelle de Mossoul... Sauver les semences des vivants en les comparant aux livres et aux langues en péril qui prennent soin du monde, le projet résonne fort, et utile, et nécessaire. Sauf qu'à trop préparer l'extinction animale et végétale, à -196 degrés on gèle le futur au lieu de le faire advenir.

Orient mourant et non plus naissant, Occident oxydé et ses rêves rouillés, humain courbé sur ses fioles d'azote... Il est temps de mettre les voiles, de rouvrir nos vieux livres et de lever la tête, pour regarder le ciel. Pas le ciel où les rangées d'éoliennes-miradors mécanisent la nuit à coups de clignotants rouges, obnubilants. Non, pas ce ciel *dé-sidéré*, vidé de ses astres et de nos désirs (désir que le latin relie à *sidus, sideris* – l'étoile). Mais le ciel ouvert et changeant, le ciel peuplé de géantes rouges et de bêtes fabuleuses... « Voie lactée ô sœur lumineuse / Des blancs ruisseaux de Chanaan / Et des corps blancs des amoureuses » chante Apollinaire. Suivons le poète vers son « île au loin [sa] Désirade⁴ », levons les yeux vers le ciel animé de constellations, ce ciel où, en des temps immémoriaux, alors qu'en nous l'humanité naissait, le désir, justement, nous fit lancer à pleines poignées les animaux de la terre, du vent et des eaux : la grande ourse et son petit, le cygne, la daurade et le dauphin, le chien, la colombe et le caméléon, le serpent, l'oiseau de paradis et le renard. Mais aussi Pégase le cheval ailé, et l'Hydre, et le Phénix, et le Centaure. Orion armé de son arc et son grand chien se tiennent aux aguets dans la grande jungle du ciel, mais le scorpion leur fait face. Le soleil glisse d'un bord à l'autre du ciel, traverse le *zôdiakós*, le cercle des animaux – les constellations du scorpion, du cancer et du poisson, celles du bélier, du taureau et du lion, d'autres encore...

Que de bêtes en dais au-dessus de notre arche ! Toutes nous font signe, si tant est que nous éteignons lampadaires et éoliennes. Quand sur le *zodiac* au moteur en rade, nous nous

² Laure Andrillon, « The Frozen Zoo : visite d'une arche de Noé à -196°C », 17 février 2019, <https://usbeketrica.com/fr/article/frozen-zoo-arche-noe>

³ Xavier Boissel, *Capsules de temps. Vers une archéologie du futur*, Paris, Inculte, 2019 ; voir aussi l'entretien mené par Christine Marcandier sur *Diacritik*, 18 février 2019, <https://diacritik.com/2019/02/18/xavier-boissel-interroger-mon-epoque-celle-dun-capitalisme-tardif-chaque-jour-plus-destructeur-capsules-de-temps/>

⁴ Apollinaire, « La Chanson du Mal-Aimé » [1913], *Alcools*, Paris, Gallimard, « Poésie », 1920, p. 19.

sentons perdus, la boussole, l'octant et le sextant célestes nous guident... De son côté, Adam, sur la terre humide – *adamah* à laquelle il est vitalement lié par son nom – contemple les bêtes neuves et jeunes qui, à l'aube du temps, lui soufflent leur nom, chacune selon son espèce, chacune selon sa manière de vivre et d'ouvrir des chemins. Dès ce moment, en cette genèse où se nouent les destins, les bêtes entrent dans la langue, inspirent nos poèmes, se glissent activement dans les marges et les lignes de nos textes et de nos têtes. Arrive ensuite un serpent, magnifiquement nu et dénué, comme l'homme et la femme... Plus rusé qu'eux cependant, il leur fait avaler le cercle trop parfait de l'Eden : alors s'ouvre le temps, le temps qui, par la parole d'une bête adressée à une femme, commence à battre l'amble du désir, de l'aventure et de l'incertain. En ces temps où l'on parle le dialecte de la biodiversité, du système Terre et de l'environnementalisme, le « fragile logis » de la poésie, qui, selon Claude Roy, abrite « Licorne chien de feu dragon oiseau-menteur » et « serpent de mer⁵ » peut sembler non seulement précaire, mais inutile. C'est justement parce que son utilité n'est pas quantifiable que l'imaginaire, et notamment celui du *zodiac*, est essentiel : la littérature, art du langage, nous rappelle que bêtes fabuleuses et bêtes réelles ont partie liée, que l'oubli des premières engendre l'extinction des secondes, et réciproquement.

Vogue le *zodiac*, pleine mer, plein ciel ! Température ? Terrestre.

Anne Simon

République des Savoirs (CNRS-ENS-Collège de France / PSL)

⁵ Claude Roy, « Le Bestiaire incertain » [1946], in *Les Animaux du dedans* [1953], in *Poésies*, Paris, Gallimard, « Poésie », 1970, p. 172-173.